



HAL
open science

Le traitement de la maladie mentale par la médecine traditionnelle au Maroc: rituels et pouvoirs de guérison

Radia El Barkaoui - Jaumonet

► To cite this version:

Radia El Barkaoui - Jaumonet. Le traitement de la maladie mentale par la médecine traditionnelle au Maroc: rituels et pouvoirs de guérison. 2015. hal-01396782

HAL Id: hal-01396782

<https://hal.science/hal-01396782>

Preprint submitted on 16 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Le traitement de la maladie mentale par la médecine
traditionnelle au Maroc:
Rituels et pouvoirs de guérison**

EL BARKAOUI-JAUMONET Radia

Partie I :
le développement du concept de la maladie mentale chez les Arabes et la façon d'y faire face .De l'Antiquité jusqu'à nos jours

El barkaoui-jaumonet Radia

Chapitre 1: Histoire de la maladie mentale pendant la période de l'Antiquité

Il est très intéressant de définir, tout d'abord, ce qu'on appelle « maladie mentale ».

La maladie mentale est l'atteinte au comportement de l'individu, elle inclut un groupe de pathologie comme ; l'épilepsie, la schizophrénie, trouble de personnalité, trouble bipolaire, la dépression...D'après la définition de l'Union Nationale des Associations de Parents d'Enfants Inadaptés (U.N.A.P.E.I): « *la maladie mentale se caractérise par une perturbation des facultés mentales, susceptible d'être guérie ou réduite au moyen d'une thérapie adaptée* ».

Il convient de noter qu'il existe plusieurs termes pour désigner la maladie mentale : troubles mentales, troubles psychiques, maladie psychiques, santé mentale. La plupart des documents cliniques internationaux évitent l'usage du terme « maladie mentale » préférant utiliser le terme « troubles mentaux » à sa place¹.

Selon les documents dont nous disposons, la plupart d'entre eux présentent la définition de la santé mentale et non de la maladie mentale malgré que ces deux derniers sont bien distinctes. En revanche l'un peut se définir par rapport à l'autre et que l'un n'existe sans l'autre. La maladie et la santé forment un couple de contraires nécessaires à l'harmonie de la vie. Selon Claudine Herzlich, le rapport entre santé et maladie, entre normal et pathologique, est « *socialement modulé et constitue un moyen d'accès au système global des interprétations, des croyances et des valeurs d'une société* »².

L'organisation mondiale de santé (OMS) définit la santé comme « *un état de bien-être complet physique, mental et social* » et « *qui ne peut être réduit à l'absence de maladie ou d'infirmité [...] la santé n'est en effet qu'une des composantes du bien-être* »³. De ce fait, la personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail et contribuer à la vie de sa communauté⁴.

Avicenne se montre plus attentif à la dimension psychologique, il définit la maladie mentale dans son troisième livre de son encyclopédie *al-Qānūn fī al-Ṭibb* comme suit :

1 World Health Organisation, 2005, p.22.

2 JANINE PIERRET. Les usagers sociaux de la santé, trois exemples. In : Anne RETEL LAURENTI. *Étiologie et la perception de la maladie dans les sociétés modernes et traditionnelles*. Paris: L'Harmattan. p. 441- 447.

3 CASSELI Graziella, VALLIN Jacques & WUNSCH Guillaume, *Démographie:analyse et synthèse. III, déterminants de la mortalité*, éd : INED, 2002, p.10.

4 Cours 1, présenté par le Dr TRIFFAUX J-M, Introduction à la santé mentale. APM Sciences de la Santé Publique, Université de Liège, 2011-2012.

c'est la « " maladie du système moteur, des actes sensoriels et comportementaux". Sous cette rubrique sont classées le coma profond, la démence, la mélancolie, la maladie d'amour. Mais aussi l'épilepsie et l'attaque d'apoplexie. Le traitement de ces troubles psychiatriques se fait par la médication et la petite chirurgie ⁵.

En fin, la maladie mentale résulte d'une interaction complexe entre différents facteurs: facteurs socio-économiques, maladies physiques, facteurs biologiques etc. Donc la santé mentale dépend d'un équilibre physique, mental et social.

I. La maladie mentale pendant la période de l'Antiquité

L'histoire de la médecine traditionnelle arabe remonte à la préhistoire selon le contact de l'homme avec la nature, afin de déchiffrer ses signes via des pratiques magico-religieuses. Ainsi, attirer sur les siens les bienfaits des divinités, soulager la souffrance et conjurer le mauvais sort, comme le précise Sleim Ammar.

Dans son histoire des médecins, Ibn Abī Uṣaybi'a⁶, a consacré son premier livre aux origines de la médecine, mais aucune mention de la médecine mentale n'est signalée. Ceci peut être expliqué par la dominance d'autres épidémies comme la peste, le choléra, la variole, la lèpre, la gale, le trachome, la rougeole...

Concernant le début de la médecine, il a écrit :

« la plupart des connaissances médicales sont sans doute parvenues aux hommes[...]au moyen de l'expérience, du hasard, et des événements fortuits. Puis ces notions se sont multipliées parmi eux, aidées surtout en cela par le raisonnement établi sur les faits observés, et auquel ils furent amenés par leurs propres qualités naturelles. Ainsi ils acquièrent la connaissance de choses nombreuses, assemblage de toutes les notions partielles provenant de dites voies différentes et opposées. Plus tard les hommes méditèrent sur ces

5 SANAGUSTIN Floréal, *Avicenne (XIe siècle): théoricien de la médecine et philosophe : Approche épistémologique*, t1, éd. IFPO, 2009, Damas, p. 166.

6 Muwaffaq al- Dīn Abū l-'Abbās Aḥmad b. al-Qāsim b. Khalīfa b. Yūnus al-Khazraḡī, médecin et bibliographe dont le surnom ; Ibn Abī Uṣaybi'a provient, peut-être, d'un défaut. Il appartenait à une famille de médecins et naquit à Damas, après 590/1194. Il fit ses études sous la direction des principaux maîtres de son temps, notamment Ibn al-Bayṭār, qui lui enseigna la botanique; il apprit avec son père (m. 649/1251) et al-Raḥbī (m. 631/1233) la médecine qu'il pratiqua aux hôpitaux Nūrī de Damas et Nāṣirī du Caire. Connu par son ouvrage «Uyūn al-'Anbā' fī Ṭabaqāt al-'Aṭibbā' » ; recueil de 380 biographies des scientifiques. VERNET J, « Ibn Abī Uṣaybi'a », *Encyclopédie de l'Islam*, Brill Online, 2016.

matières, ils déduisirent leurs causes et leurs analogies, et, par là, ils furent en possession des règles générales et des principes de la science»⁷.

Certes depuis la nuit des temps, l'homme de la préhistoire n'a pas cessé de chercher dans la nature de quoi se nourrir et se protéger contre les forces d'une nature hostile et pleine de dangers. La nécessité lui força d'inventer l'art médical et des rituels magiques. En effet, chaque communauté humaine possède un devin, un sorcier ou un guérisseur. Ils sont là -au même titre qu'un médecin de nos jours- afin de soulager les maux du quotidien et chasser les mauvais esprits et les mauvais sorts qui sont à l'origine d'une force supérieure ; surnaturelle. Cette dimension va certainement changé à l'époque qui suit avec des éminents médecins grecs comme Hippocrate et Galien, en développant des nouvelles réflexions sur la notion de l'âme sans pouvoir l'éradiquée complètement.

1.1. La période de la Grèce antique

L'Antiquité a toujours soigné ses malades mentaux, d'après Claude Quétel, « *même lorsque, dans les temps archaïques, il ne s'agissait que de les mener dans un temple afin de soulager leur souffrance* ». À partir du III^e siècle ap. J.-C., un véritable arsenal thérapeutique est à la disposition des médecins surtout, les évacuants comme : la saignée, les ventouses et surtout la racine d'hellébore⁸. A cette époque, la musique, le théâtre et les voyages, réputés changer les idées, étaient fortement recommandés. Aristote insistait sur l'enthousiasme, lequel, dans les chants sacrés, procure « une joie sans dommage », avec purgation et soulagement⁹. La même époque connaissait l'existence des « sanctuaires dédiés aux divinités guérisseurs :

« les temples d'Asclépios ou Esculape, souvent situés dans les montagnes, non loin d'une cité, représentaient de véritables lieux de cure où les pèlerins recevaient des soins corporels par les médecins du temple. A la même époque, les consultations médicales avaient lieu dans les Iatreia représentant l'équivalent des "cabinets médicaux" ¹⁰ ».

7 LECLERC Lucien, *L'histoire de la médecine arabe, exposé complet des traductions grec. Les sciences en Orient leur transmission à l'Occident par les traductions latines*, t.1, éd. Ernest Leroux, T.1, Paris, 1876, p.19. Réédition par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques du royaume du Maroc, Rabat, 1980.

8 QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Tallandier, Paris, 2012, p.41.

9 QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Tallandier, Paris, 2012, p.42.

10 CHERIF Driss, *Les petites histoires de la médecine : Société des Écrivains*, Paris, 2012, p.98.

Les Asclépiades par leurs moyens de traitements, inaugurent une révolution. Ils croient toujours que la guérison est obtenue grâce au bon vouloir de dieu. Mais le prêtre sert désormais d'intermédiaire afin de diagnostiquer la maladie¹¹.

1.2. La période égyptienne

L'Égypte pharaonique a connu le concept des troubles mentaux tels que ; la dépression et la démence. Ces connaissances étaient, autant magico-religieuses que magico-médicales. Le plus ancien document médical est le Papyrus Ebers¹². Il date de 1550 ans avant notre ère et comporte la liste de 700 remèdes. Il décrit un « *recueil des remèdes* » où la bière, le vin et le miel sont souvent utilisés¹³. Ce recueil, contient aussi, de nombreuses incantations destinées à détourner l'origine des maladies que ce soit physiques ou mentales.

Dans l'Égypte ancienne, il existe des sanctuaires réputés, tels le Serapeum d'Alexandrie et de Memphis, ou le temple d'Iris à Philae. Tout aussi attractifs sont les centres oraculaires : ainsi, pour l'époque tardive, l'oracle d'Ammon installé dans l'oasis de Siouah ou celui d'Osiris/Sérapis etc. dans lesquels les dieux guérisseurs révélaient en songe un remède aux malades venus les consulter¹⁴.

D'après une anecdote, un modeste employé, quitte sa ville d'Alexandrie, en 191 ap. J.-C., pour gagner le lointain sanctuaire ; Serenus, A Philae, qui, selon les termes d'une inscription locale, constitue « *la splendide lisière de l'Égypte et la limite de la terre reculée des Éthiopiens* »¹⁵. En vue de perpétuer sa démarche, il compose en grec une touchante épigramme exposant les raisons de son long déplacement : « *celui qui a adoré l'Iris de Philae a un sort heureux, non seulement parce qu'il devient riche, mais, parce que, en même temps, il obtient une longue vie* »¹⁶.

11 DURAND Guy, DUPLANTIE Andrée, LAROCHE Yvon & LAUDY Danielle, *Histoire de l'éthique médicale et infirmière : contexte socioculturel et scientifique*, Presses de l'Université de Montréal, Éditions INF, 2000,p.24.

12 Le Papyrus Ebers provient d'une découverte clandestine. C'est le plus long papyrus médical égyptien (108 pages) date de 1550 ans avant notre ère. Il doit son nom à l'égyptologue allemand George Ebers. Il mesure 20,23 mètres de long sur 30 centimètres de large et est divisé en 106 sections. Il est très important de noter que sa date varie selon les sources. Thierry Bardinet, précise l'ignorance et la provenance et le contexte exact de ce papyrus. BLUARD Christine, « La pensée médicale dans l'ancienne Égypte à travers les Papyrus médicaux », *Bulletin n° 32*, p. 6 -7.

13 BONNEMAIN Bruno, Pensée médicale et papyrus pharaonique:Thierry Bardinet, les Papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique. In : *Revue d'histoire de la pharmacie*, 90e année, n° 334, 2002,p. 335.

14 CHELINI Jean & BRANTHOMME Henry, *Histoire des pèlerinages non-chrétiens. Entre magique et sacré: le chemin des dieux*,éd. Hachette, Paris,1987, p.55

15 CHELINI Jean & BRANTHOMME Henry, *Histoire des pèlerinages...Op.Cit*, p.58-59

16 CHELINI Jean & BRANTHOMME Henry, *Histoire des pèlerinages...Op.Cit*, p.58-59

Les pèlerinages aux lieux saints rappellent les temps de vénération des dieux chez les anciens Mésopotamiens. D'après Chelini et Branthomme :

On avait, « réparti les dieux comme en familles princières, chacune ayant pour fief un de ces territoires, et, pour lieu de résidence, le grand temple de sa capitale. On les y avait organisées sur le modèle des cœurs régnautes : au sommet, le dieu-souverain, avec auprès de lui son épouse première, et les autres, ainsi que leurs enfants, et, alentour, ses hauts fonctionnaires et son personnel, composés de divinités de second rang[...] les choses ont quelque peu changé à partir de 1750 av.J.-C., lorsque le fameux roi Hammurabi eut supprimé leur autonomie première aux anciennes principautés pour les réunir toutes, à jamais en un seul grand royaume »¹⁷.

Selon ce contexte, il n'y a rien d'étonnant par rapport à cette perception de la maladie et de la guérison. Mais après la prise d'Alexandrie par les Arabes en 642, les grands compilateurs de la médecine tels que Alexandre de Tralles (mort en 605) et Paul d'Égine qui vécut au temps d'Héraclius I^{er} (610-641), ont eu une influence remarquable sur la médecine arabe¹⁸. Leur forme de rédaction a été imitée par les éminents médecins musulmans comme: al-Razi, Ibn Sina, al-Zahrawi etc. Le grand ouvrage thérapeutique d'Alexandre de Tralles permit aux Arabes d'avoir un aperçu de la magie hellénistique qui est mieux mise en relief chez cet auteur que chez les autres¹⁹. Un grand nombre de traités hermétiques « furent également traduits, tels que la *Kyranis* qui montre comment fabriquer des amulettes à partir d'une pierre, d'un oiseau, d'un poisson ou d'une plante, amulettes qui peuvent ensuite être utilisées pour pratiquer des rites et des cures magiques »²⁰.

1.3. La période Mésopotamienne

La Mésopotamie, aujourd'hui l'Irak, a été, trois millénaires avant notre ère, le siège de remarquables civilisations : Assur, Ninive, Babylone, furent les capitales de puissants empires²¹.

L'art de guérir en Mésopotamie fut comme tous les peuples de la haute antiquité, fondée sur

17 CHELINI Jean & BRANTHOMME Henry, *Histoire des pèlerinages non chrétiens...Op.Cit*, p.46

18 ULLMANN Manfred, *La médecine islamique*, éd. Presses Universitaires de France, 1995, p. 20.

19 ULLMANN Manfred, *la médecine islamique...Op.Cit*, p. 21. C.M. Doughty, 1888, I, p.492.

20 ULLMANN Manfred, *la médecine islamique...Op.Cit*, p. 21. *WKAS*, I, p.244 a.

21 IRISSOU Louis, La thérapeutique dans l'ancienne Mésopotamie: L. Blas, in *EL Monitor de la pharmacia*, 1952. In : *Revue d'histoire de la pharmacie*, 41^e année, n° 136, 1953, p.19.

la magie et la religion. Des tablettes d'argiles apportent la preuve indiscutable de l'existence de cet art. Il s'agit des onguents, des décoctions, des pommades et de suspensions buvables. Ainsi, d'autres produits comme le chanvre, l'opium, l'ivraie qui, servaient de narcotiques et enfin, les massages abdominaux et les prescriptions diététiques, telles le vin de palme, la bière d'orge fermenté²². Plus tard, l'apparition des médecins issu de la classe des prêtres vinrent ordonner l'art de guérir.

Concernant la maladie mentale, bien avant Hippocrate, « *les Babyloniens se sont penchés sur le tableau impressionnant de l'épilepsie et ont décrit l' "aura" (phénomène hallucinatoire) précédant la crise, les sensations bizarres (Zuqqutu) assaillant le malade qui s'affaisse en poussant "Uaaï", le premier cri daté de l'Histoire médicale*²³ ». Afin de traiter ce genre de maladie hallucinatoire, il était nécessaire de réconcilier le malade avec la divinité à l'aide des rites d'exorcisme, dont les offrandes et les formules incantatoires faisaient partie du traitement²⁴. Parfois mêmes, à l'aide des massages, saignées, vomissements, bains et des prières. Notamment pour la mélancolie, connu de nos jours par la dépression, dont des textes anciens l'attribue à des forces surnaturelles. Pour traiter cette dernière, il faut que le guérisseur chasse les esprits malfaisants qui habite le corps du malade en utilisant les mêmes moyens de traitement de l'épilepsie. Enfin pour la prévention contre les maladies, les tatouages et rituels étaient indispensables.

Nos ancêtres de Mésopotamie étaient donc familiarisés, déjà, avec les croyances surnaturelles, les pratiques de la magie et avec toute circulation dévote des processions et des pèlerinages²⁵.

II. Les médecins de l'Antiquité

II. 1. Hippocrate (460 - 377 av.J.C.)

Le plus grand non de l'école de Cos, né vers 460 av.J-C., dans l'île de Cos et mort vers 370 av. J.-C. Célèbre par le fameux serment qui porte son nom et qui est considéré comme un code morale de la profession médicale. Il fut prononcé par chaque médecin après sa soutenance de thèse. Il commence ainsi : « *je jure par Apollon médecin, par Asclépios, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin, que je remplirai, selon ma capacité et mon*

22 Citation tirée de la communication présenté, à la séance du 20 février 1982 de la Société française d'histoire de la médecine, par DUCABLE Gérard, sous le titre de « L'art de guérir en Mésopotamie ancienne », p.27.

23 *Ibid*, p.25.

24 *Ibid*, p.26.

25 CHELINI Jean & BRANTHOMME Henry, *Histoire des pèlerinages... Op.Cit*, p.53

jugement, ce serment et cet engagement »²⁶. A savoir que, ce serment a connu une modification afin de l'harmoniser avec le dogme islamique concernant l'unicité de Dieu.

Malgré les divergences autour de la tradition hippocratique²⁷, il n'en n'est pas moins incontestable qu'il soit le premier à insister sur le bien fait de l'interrogatoire et l'examen du malade. Ainsi, il a aidé à éliminer les explications surnaturelles et a donné un cadre médical aux troubles psychiques en séparant la folie, au sens médical, et la déraison, au sens philosophique et moral « *il distingue le phrénétis (trouble mental aigu avec fièvre), la manie (trouble mental aigu sans fièvre), la mélancolie (toutes sortes de troubles mentaux chroniques), l'épilepsie (comparable à la dénomination actuelle), l'hystérie (douleur, convulsion), et la maladie des Scythes (comparable au transvestisme)* »²⁸.

Hippocrate est l'un des premiers à établir une classification des troubles mentaux. Il est convaincu que la maladie mentale a une cause organique et non surnaturelle. Il s'agit d'un déséquilibre entre les quatre humeurs²⁹ (sang, phlegme, bile jaune et bile noire), accompagnés des qualités physiques (chaud, froid, sec et humide). Cette théorie humorale fut adoptée par les médecins arabes qui en firent des fondements de la physiologie humaine³⁰.

Hippocrate avait mis en évidence la notion de causalité, d'après la relation existante entre la santé de l'âme et les humeurs.

« La santé du corps est au mieux lorsque les facultés et les qualités sont équilibrées et parfaitement mêlées »³¹.

Il a toujours décrit les maladies en indiquant leur remède :

26 DURAND Guy, DUPLANTIE Andrée, LAROCHE Yvon & LAUDY Danielle, *Histoire de l'éthique médicale et infirmière : contexte socioculturel et scientifique*, Presses de l'Université de Montréal, Éditions INF, 2000, p.40.

27 Selon J.B.J. Boulet, Hippocrate n'est qu'un personnage légendaire appartenant à un monde de la mythologie. Thèse de médecine de Paris, n°. 153, 1804. Aussi, Tābit ibn Qurra croyait que derrière le nom d'Hippocrate se cachaient quatre auteurs dont les écrits furent combinés au cours de l'édition. ULLMAN Manfred, *La médecine islamique*, Presses Universitaires de France, 1995, p. 17.

28 AMAD Ali & THOMAS Philippe, « Histoire de la maladie mentale dans le Moyen-Orient médiéval », in *Annales médico-psychologiques, Revue Psychiatrique*, éd. Elsevier Masson, 2011, p.4. First MB, Frances AJ, Pincus HA. DSM-IV-TR guidebook. Washington DC: American Psychiatric Pub, 2004.

29 Les humeurs ce sont les fluides dérivés des aliments. Ils peuvent se présenter sous deux formes : l'une normale, « louable » [...] participe activement à l'économie humaine et l'autre, anormale, non naturelle, considérée comme un résidu, peut se transformer en une autre humeur et perturber la physiologie interne en provoquant un déséquilibre humoral. SANAGUSTIN Floréal, *Avicenne (XI^e siècle) théoricien de la médecine et philosophe...Op.Cit*, p.283-284.

30 IBN HINDŪ, Abū al-Farağ 'Alī ibn al-Ḥusayn, *Le livre des clés pour la médecine ou la méthode à l'usage des étudiants*, SANAGUSTIN Floréal (trad), éd. Geuthner, Paris, 2014, p.5.

31 SANAGUSTIN Floréal, *Avicenne (XI^e siècle) théoricien de la médecine et philosophe...Op.Cit*, t.2, p.280. Cf. HIPPOCRATE, *Kitāb Buqrāt fī ṭabī'at al-insān, On the Nature of Man*, éd. trad. J.N. Mattock, M.C. LYONS, Cambridge, 1968, p.6-7.

« un " frénétique " (atteint de phrénitis) : « Il délire ; il lui semble qu'apparaissent devant ses yeux des reptiles, d'autres bêtes de toute espèce, des hoplites qui combattent ; lui-même combat au milieu d'eux ; il se soulève ; il menace[...] Les choses étant ainsi, on lui administrera cinq oboles d'hellébore noir, qu'on donnera dans du vin doux ; ou bien on lui préparera ce lavement-ci : prenez nître [salpêtre] d'Égypte gros comme un osselet de mouton, pilez bien, mêlez dans le mortier une demi-cotyle de très bon miel cuit, une demi-cotyle d'huile et quatre cotyles d'eau de bettes cuites, si vous volez, ou lieu de l'eau de bettes, vous mettez du lait d'ânesse cuit ; tout cela mélangé sera pris en lavement, soit qu'il y ait fièvre ou non. Pour potage il aura la décoction d'orge très cuite, avec addition de miel. Il boira un mélange de miel, d'eau et de vinaigre »³².

Dans son traité *la Maladie sacrée* dont lequel, il parle de l'épilepsie, Hippocrate s'en prenait à ses confrères qui, tels des charlatans, attribuaient la maladie à des interventions divines et prétendaient la soigner par des pratiques magiques. Il montra que ce syndrome n'avait rien de sacré, mais était provoqué par le phlegme³³. Selon lui, l'épilepsie n'a rien avoir avec la divinité. Il précise :

« Je regarde ceux qui ont consacré l'épilepsie à la divinité, comme des gens de même espèce que les prétendus sorciers, les enchanteurs, les charlatans, les bigots, qui veulent faire accroire qu'ils commercent avec les dieux, et qu'ils en savent plus que le reste des humains. Ils ont couvert leur insuffisance du manteau de la divinité »³⁴.

Il convient de noter que, la médecine Grecque est inspirée de l'art médical égyptien et mésopotamien, en l'incorporant dans leur culture. Mais elle ne prend son véritable essor qu'au V^{ème} siècle avant J.-C, avec la médecine hippocratique, galénique et, aussi bien, avec Dioscoride³⁵ célèbre par son traité : « *De matière médica* ».

Mais il faut, toutefois, rappeler que la Grèce a aussi connu la médecine magique. Le rite

32 QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Tallandier, Paris, 2012, p.43. Voir aussi, *Histoire des maladies mentales*, Paris, PUF, 1987.

33 SANAGUSTIN Floréal, *Avicenne (XI^e siècle) théoricien de la médecine et philosophe...Op.Cit.*, t.1, p.172.

34 QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Tallandier, Paris, 2012, p.36.

35 Dioscoride (c40-90) dont le nom arabisé est Diyuskurides al- 'Ayn Zarbi. Son traité de matière médicale qui décrivait plus de cinq cents plantes médicinales [...] a été le fondement de la pharmacopée arabo-islamique. MOULIEAC Jeanne, *Les illustrations de plantes dans quelques manuscrits arabes de Dioscoride*, p.295, 1989. (Communication présentée à la séance du 21 octobre 1989 de la société Française d'Histoire de la Médecine. Institut du monde arabe, 75005 Paris.

strict, l'incantation y est de règle à travers toute l'antiquité. Les Grecs « nomment séléniakues [séléné « la lune »] tous ceux qui sont atteints de maladies mentales ou nerveuses. Les éolithes ont des pouvoirs surnaturels et donc, sont capables de soigner les maladies »³⁶. De ce fait, la magie ne sera jamais complètement enrayée par la médecine scientifique. Il convient de souligner l'existence de quelques phénomènes liés à la magie, nous citons à titre d'exemple : un homme ne doit pas se laver dans l'eau où s'est baigné une femme car il risque de perdre sa virilité³⁷. Une grande masse de population reste profondément attachées à leurs superstitions³⁸. Il y eut aussi, une médecine religieuse plus officielle qui se développa autour de certains temples. Le plus célèbre centre de guérison, le Lourdes grec. Les malades passaient la nuit dans des dortoirs, recevaient en songe des indications que les prêtres interprétaient³⁹.

En Perse, la déesse de la santé *Ameratap* crée l'arbre miraculeuse qui provoque la guérison de toutes les maladies et procure l'immortalité. Cette croyance est adoptée par le christianisme qui considère la croix du Christ comme symbole de l'immortalité car le bois dont elle émane est censé provenir de l'arbre de vie, issue du paradis⁴⁰.

Certes, la médecine antique, n'est autre que le chamanisme et une construction mythologique, selon Boutamina Nas E, mais il ne faut pas nier que cette période a connu l'émergence du rationalisme à partir d'un arrière fond antique avec Aristote, Hippocrate et Galien -même si leurs principes rationnels ne sont pas de la rationalité scientifique de nos jours- Il s'agit de la théorie des humeurs (*al-akhlāṭ*) qui a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de la médecine jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Selon cette théorie, le corps est constitué de quatre éléments fondamentaux : le feu, l'air, l'eau et la terre et, quatre qualités primaires ; le chaud, le froid, le sec et l'humide. Hippocrate appliqua cette théorie à la médecine en lui adjoignant la doctrine humorale associant à chaque élément une des quatre humeurs (bile noire ou atrabile, bile jaune, phlegme ou pituite et sang), ensuite les médecins arabes adoptèrent cette théorie et en firent des fondements de la physiologie humaine⁴¹. Ces éléments doivent coexister entre eux d'une façon équilibrée car tout déséquilibre entraîne la maladie de la personne. Ces pionniers de la médecine ont même avancé

36 BOUTAMMINA Nas E, *les fondateurs de l'Islam*, éd. Books on Demand, Paris, 2011, p. 28. J. MARQUES-RIVIERE, « Amulettes, Talismans et Pentacles ».

37 BOUTAMMINA Nas E, *les fondateurs de l'Islam*, éd. Books on Demand, Paris, 2011, p. 28.

38 JOLY Robert, *Hippocrate : médecine grecque*, éd. Gallimard, 1964, p. 9.

39 JOLY Robert, *Hippocrate : médecine grecque*, éd. Gallimard, 1964, p. 9-10

40 BOUTAMMINA Nas E, *les fondateurs de la médecine*, éd. Books on Demand, Paris, 2011, p. 25.

41 IBN HINDOU, *Le livre des clés pour la médecine ou la méthode à l'usage des étudiants*, trad. Floréal Sanagustin, éd. Geuthner, Paris, 2014, p. 20.

l'idée de se garder des charlatans qui soignaient les fous, comme ils ont insisté sur l'idée de la discussion avec le malade mentale. C'est une période qui a constitué le fondement et la base, dont la médecine moderne n'est que l'aboutissement. En revanche, la science médicale n'atteint son véritable apogée qu'à partir du X^e siècle, après l'assimilation de l'héritage scientifique grec, avec des médecins éminents tels que : Avicenne, Rhazes, Avenzoar, Averroès... ainsi, la diffusion du savoir issu d'une pensée rationnelle, vers l'Occident.

II.2. Rufus d'Éphèse⁴².

Dans son ouvrage ; *Exemple et méthodes particulières de traitement par Rufus* , il cite le cas d'un mélancolique.

« je connais un homme chez qui la mélancolie commença par la coction du sang. L'homme était tranquille, la peur et l'anxiété qui l'avait frappé n'était pas sévère et, de plus, toutes deux étaient un peu mêlées de joie. La cause de sa maladie était son constant ruminement des complexités de la géométrie ; il participait également aux réunions mondaines des princes. A cause de toutes ces choses, une quantité pathologique de bile noire s'accumula en lui à moment où l'âge d'un homme favorise de toute façon le développement de la mélancolie, je veux dire le temps du déclin ; il faut ajouter à cela le fait que, jeune homme, il était déjà prompt à s'emporter. Désormais, avec l'âge, la bile noire s'amassait en lui. Généralement, cela affectait la nuit, à force de rester éveillé, et aussi à l'aube. Cependant, s'il s'endormait à l'aube, il voyait des fantômes fugaces dans son sommeil qui alternait avec une léthargie provoquée par l'insomnie ».

Il ajoute, en donnant le détail de son traitement :

« Il fut alors soigné par un médecin inexpérimenté. Celui-ci le vida et fit vomir plusieurs fois à l'aide de médicaments amers, mais il ne réussit pas à rétablir le juste équilibre de son tempérament. La correction du tempérament et toutefois, dans cette sorte de maladie, la mesure thérapeutique la plus importante parce que c'est la dyscrasis

⁴² Selon Ibn Abī Usaybi'a, Rufus naquit à Éphèse et fut le premier médecin de son temps. Galien l'a cité et en faisait grand cas. Le *Fihrist*, n'est pas plus explicite, et le *Kitāb al- Hukamā'*, suivi par l'auteur des Dynasties, le fait contemporain de Platon, etc. on croit généralement que Rufus vivait au commencement du second siècle. LECLERC Lucien, Histoire de la médecine arabe, exposé complet des traductions du grec ; les sciences en Orient, leur transmission en Occident par les traductions latines. T.1, éd. E. Leroux, Paris, 1876, 2 vol. Gr. in- 8°, p. 10.

qui produit une telle humeur et que la production de l'humeur ne peut être arrêtée qu'en corrigeant le tempérament. Mais, après que son tempérament fut devenu amer à cause de ce médicament, la coction dans son corps augmenta et son cas empira jusqu'à la folie. Il ne voulait ni manger, ni boire et finalement il mourut »⁴³.

Selon Rufus, le froid et l'humidité abîment la mémoire ; on doit par conséquent utiliser un traitement qui réchauffe et qui sèche, d'une façon progressive, pour obtenir un meilleur résultat⁴⁴. Ce cas est, a peu près, le même que celui d'un jeune, dont sa maman croyait que c'est à cause du mauvais œil qu'il est devenu mélancolique.

II.3. Claude Galien (II^e siècle)

Né à Pergame en Asie mineure en 129 ap.J.-C., et mort vers 216 ap.J.-C., Galien, est un médecin grec de l'antiquité qui exerça la médecine à Pergame et à Rome où il soigna plusieurs empereurs⁴⁵. Galien l'anatomiste, le philosophe et l'adversaire des idées hippocratiques, son influence restera considérable jusqu'au XVIII^e siècle⁴⁶. De tous les médecins grecs, Galien a été pour les Arabes, le plus important. Il ne pouvait en être autrement car, depuis le III^{ème} siècle, la médecine de Galien avait eu une position dominante dans la partie orientale du monde hellénistique⁴⁷. Il a donné un nouveau statut « *aux maladies mentales en les qualifiant de somatiques. Elles résulteraient d'un déséquilibre des humeurs, d'où l'aphorisme "l'âme suit le corps". Galien affine, en outre, la théorie des humeurs, ce qui permet à celle-ci d'être reprise par la médecine arabe qui va l'élargir et l'adapter* »⁴⁸.

De Galien, alors vient l'enseignement sur les humeurs : le sanguin, le phlegmatique, le bilieux (colérique) et le mélancolique. C'est à lui que remonte ce rationalisme qui a laissé son empreinte sur la plupart des traités arabes⁴⁹. Dès la deuxième moitié du IX^e siècle, presque tous les

43 ULLMANN Manfred, *la médecine islamique...Op.Cit*, p. 45.

44 ULLMANN Manfred, *la médecine islamique...Op.Cit*, p. 45.

45 Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Galien

46 QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Tallandier, Paris, 2012, p.38.

47 ULLMANN Manfred, *la médecine islamique*, trad. De l'anglais par Fabienne HAREAU, éd. Presses Universitaires France ; 1995, Paris, p.16. Al- Khafāğī, 1299, p. 214.

48 JOLY Robert, *Hippocrate : médecine grecque...Op.Cit*, p.4

49 ULLMANN Manfred, *la médecine islamique...Op.Cit*, p. 17.

ouvrages de Galien avaient été traduits en arabe⁵⁰.

Pour la mélancolie, comme pour les autres formes de folie, les récits de cas sont très à l'honneur chez les médecins de l'Antiquité, comme Galien⁵¹. Ce dernier évoque le cas d'un homme « *frappé de mélancolie depuis qu'il pensait qu'un homme l'avait appelé alors qu'il passait devant un cimetière. Un autre mélancolique, se croyant décapité pour avoir été un tyran, fut guéri quand on lui appliqua brusquement sur le crâne une calotte de plomb qui lui fit sentir qu'il avait retrouvé sa tête* »⁵².

Comme on aura pu le constater d'après le cas du phréniques de l'époque d'Hippocrate, ou encore ce dernier récit de cas, dès la plus haute Antiquité, on s'intéressait à soigner les malades mentaux. Il nous semble que, de là viens le cure contre les mauvais sorts a l'aide du plomb. Ce cure est très répondu dans les pays du Maghreb, surtout chez les voyantes.

50 ULLMAN Manfred, *La médecine islamique*, éd. Presses Universitaires de France, 1995, p. 16.

51 QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Talandier, Paris, 2012, p.41.

52 QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Talandier, Paris, 2012, p.42.

Bibliographie

- BONNEMAIN Bruno, Pensée médicale et papyrus pharaonique:Thierry Bardinet, les Papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique. In : *Revue d'histoire de la pharmacie*, 90^e année, n° 334, 2002.
- CASSELI Graziella, VALLIN Jacques & WUNSCH Guillaume, *Démographie:analyse et synthèse. III, déterminants de la mortalité*, éd : INED, 2002.
- CHERIF Driss, *Les petites histoires de la médecine : Société des Écrivains*, Paris, 2012.
- DURAND Guy, DUPLANTIE Andrée, LAROCHE Yvon & LAUDY Danielle, *Histoire de l'éthique médicale et infirmière : contexte socioculturel et scientifique*, Presses de l'Université de Montréal, Éditions INF, 2000.
- IBN HINDŪ, Abū al-Faraġ 'Alī ibn al-Husayn, *Le livre des clés pour la médecine ou la méthode à l'usage des étudiants*, SANAGUSTIN Floréal (trad), éd. Geuthner, Paris,2014.
- JANINE PIERRET. Les usagers sociaux de la santé, trois exemples. In: Anne RETEL LAURENTI, *Étiologie et la perception de la maladie dans les sociétés modernes et traditionnelles*, Paris: L'Harmattan. 1987.
- JOLY Robert, *Hippocrate : médecine grecque*, éd, Gallimard, 1964.
- LECLERC Lucien, *L'histoire de la médecine arabe, exposé complet des traductions grec. Les sciences en Orient leur transmission à l'Occident par les traductions latines*, t.1, éd. Ernest Leroux, Paris, 1876, p.19. Réédition par le Ministère des *Habous* et des Affaires Islamiques du royaume du Maroc, Rabat, 1980.
- QUETEL Claude, *Histoire de la folie de l'Antiquité à nos jours*, éd. Tallandier, Paris, 2012.
- SANAGUSTIN Floréal, *Avicenne (XI^e siècle) théoricien de la médecine et philosophe. Approche épistémologique*,éd. IFPO, Damas, 2009.
- ULLMANN Manfred, *La médecine islamique*, éd. Presses Universitaires de France, 1995.

